

**STUDI  
FRANCESI****Studi Francesi**

Rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone

**158 (LIII | II) | 2009  
Varia**

---

*Le roman haïtien: intertextualité, parentés, affinités,*  
textes réunis et présentés par Yves Chemla et  
Alessandro Costantini, «Interculturel  
Francophonies», 12

**Carminella Biondi**

---

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8106>

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg &amp; Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 450-452

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Carminella Biondi, « *Le roman haïtien: intertextualité, parentés, affinités*, textes réunis et présentés par Yves Chemla et Alessandro Costantini, «Interculturel Francophonies», 12 », *Studi Francesi* [En ligne], 158 (LIII | II) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8106>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# *Le roman haïtien: intertextualité, parentés, affinités, textes réunis et présentés par Yves Chemla et Alessandro Costantini, «Interculturel Francophonies», 12*

Carminella Biondi

---

## RÉFÉRENCE

*Le roman haïtien: intertextualité, parentés, affinités, textes réunis et présentés par Yves CHEMLA et Alessandro COSTANTINI, «Interculturel Francophonies», 12, nov.-déc. 2007, pp. 256.*

- 1 Ce volume présente les réflexions d'un groupe de chercheurs qui ont travaillé, sur invitation d'Yves Chemla et d'Alessandro Costantini, chacun selon une optique et des problématiques différentes, autour des implications critiques de l'intertextualité au sein de la littérature haïtienne. Le titre du recueil précise le terme «intertextualité» avec des substantifs (parentés, affinités) qui en disent long sur l'ampleur du domaine d'investigation. Comparaisons d'œuvres apparemment fort éloignées mais que le chercheur réussit à rapprocher de façon convaincante, récurrence des genres, rapprochements de littératures francophones produites sous des latitudes qui n'ont apparemment rien en commun hormis, justement, la langue dans laquelle elles sont écrites, échos des textes anciens, religieux ou mythiques, mises en relation de poètes dont les écritures résonnent des mêmes rythmes et des mêmes échos... Le résultat de l'enquête est très riche et offre un matériau stimulant pour tous ceux qui s'intéressent à la littérature haïtienne. Dominique CHANCÉ inaugure l'ouvrage avec son étude *Lire l'Oiseau schizophone de Frankétienne en écho au Finnegans Wake de Joyce*. Le projet est ambitieux et

convoque deux écritures dites difficiles, opaques et hermétiques. C'est Frankétienne lui-même qui semble appeler la comparaison puisqu'il reconnaît, au cours d'un entretien, une parenté avec Joyce. Dominique Chancé met brillamment en évidence les points de contact qui ont trait au travail sur le langage que mettent en œuvre les deux auteurs. Le recours à des techniques subversives est un moyen qui unit Joyce et Frankétienne dans la nécessité qu'ils ont de dire une crise du langage dans une situation politique comparable. Toutefois, Dominique Chancé montre bien que si les données de base constituent un dénominateur commun, les solutions proposées diffèrent. D'un côté, une «schizophonie» qui alterne des passages en clair et des passages cryptés, le mélange du français et du créole, et de l'autre, ce que, avec l'aide de Lacan, Chancé définit «l'élangues», la convocation dans la phrase d'une multitude de langues, d'une multitude de mots nouveaux, provenant de langues différentes qui se greffent les uns aux autres. D'un côté la concentration, le repli sur soi, de l'autre, l'éclatement, l'irradiation. On peut également ranger dans la même démarche de recherche de parenté entre deux auteurs l'article d'Antonella COLLETTA, *Depestre lecteur de Pavese: un périple autour du monde*. Dans cette étude, il s'agit davantage de repérer dans les textes de Depestre les marques de l'influence de Pavese que l'écrivain haïtien déclare à plusieurs reprises connaître et apprécier, lire et relire. Le rapprochement entre les deux auteurs est fait avec toute la prudence qui s'impose et avec la rigueur d'une méthodologie comparatiste. Et le lecteur ne peut que reconnaître, avec le critique, non seulement deux parcours intellectuels proches mais aussi des œuvres bâties sur des thématiques qui se font écho, comme par exemple la relation étroite entre la femme et la terre ou bien encore l'importance du rapport au lieu. La richesse de ce numéro d'«Interculturel Francophonies» tient, entre autres, à la variété des œuvres et des auteurs haïtiens examinés. De grands noms, comme nous venons de le voir avec Depestre et Frankétienne, le premier ayant choisi l'exil aux quatre coins du monde et le second agrippant sa vie et son œuvre à son île natale. Mais aussi des noms moins connus, qui restent dans les marges de la production littéraire haïtienne. Nous découvrons en particulier avec le travail d'Alessandro COSTANTINI (*Des chiens et des hommes: de la métonymie individuelle à la métaphore collective. «Les Chiens» haïtiens de Francis-Joachim Roy et les autres*) un auteur haïtien moins souvent étudié par la critique mais qui permet à Costantini de nous livrer une étude très approfondie qui convoque, en plus de Roy, quatre auteurs appartenant tous à des horizons très variés: Thomas Mann, René Maran, Ciro Alegría et Tibor Déry. À travers leurs romans, le critique se propose d'analyser les formes et les figures de la thématique canine et de montrer de quelle façon s'articulent, entre les écrivains, des rapports de parenté. Le parcours nous paraît particulièrement évocateur; il nous conduit du chien européen (Thomas Mann et Tibor Déry) au chien africain (René Maran) jusqu'aux chiens affamés de l'Amérique latine (Ciro Alegría). Dans ce dernier groupe, Costantini insère les chiens haïtiens mis en scène par Francis-Joachim Roy dans son roman datant de 1961. L'évolution n'est pas que géographique, elle sert à montrer comment, en Haïti, le rapport homme-chien se charge de connotations parfois apparemment contradictoires. Le chien reste, dans la mémoire collective, l'allié du maître, mais il ressemble, les siècles passant, de plus en plus à l'homme haïtien que dictature et autres souffrances ont dépouillé, justement, de son humanité. Yves CHEMLA aussi, dans son article *Dans le regard de la Gorgone. Une présentation de l'œuvre de Roland Paret*, «*Tribunal des Grands Vents*», fait émerger de l'ombre un écrivain considéré mineur. Dans sa recherche sur le roman de Paret, Chemla s'attache à montrer l'importance du substrat référentiel dans la grande fresque familiale que constituent les trois tomes de *Tribunal des Grands Vents*. Cette histoire d'une famille du Cap tout au long du xx<sup>e</sup> siècle est pétrie de

références littéraires au sein même de la narration qui se font, de façon explicite, par l'évocation d'un grand nombre de noms d'auteurs célèbres (la liste que dresse Chemla est impressionnante), mais aussi de façon plus difficile à décrypter. La référence peut aller jusqu'à s'auto-détruire lorsque le lecteur découvre que le texte cite un auteur et son œuvre inconnus aux catalogues des grandes bibliothèques mondiales. Les grands textes religieux sont aussi convoqués, l'Ancien et le Nouveau Testament tout comme la tradition gréco-latine, à travers, en particulier, le mythe de Persée et de la Méduse. Chemla nous conduit habilement à la conclusion suivante: «l'œuvre [est] un *cymbalum mundi* perçu depuis Haïti» (p. 54). Au-delà de la thématique qui réunit les études, ce recueil a le mérite de dessiner les contours de ce qu'est et de ce que sera la littérature haïtienne. On ne peut ne pas être frappé par le fait que trois articles offrent des réflexions sur l'œuvre d'Edwidge Danticat que la littérature américaine revendique puisque ses récits sont écrits en anglais, mais sur laquelle la critique francophone s'est habituée à travailler. Kathleen GYSSELS propose dans sa contribution (*Francophonies disparates non dissonantes. Elles dansent sur la crête des volcans. Rakotoson/Danticat*) un rapprochement entre Danticat et un auteur malgache, Michèle Rakotoson, qui permet de comparer non seulement les œuvres mais aussi la situation d'écrivains provenant d'aires autrefois francophones. Les points de contact sont nombreux: l'imaginaire, le recours à la tradition orale, la figure de la grand-mère qui garantit la transmission d'une sagesse ancestrale, «le frottement constant du royaume des morts à celui des vivants, la frontière très perméable entre le visible et l'invisible, le perceptible et l'imperceptible» (p. 148). À cette liste on pourrait ajouter aussi la présence du réel merveilleux, de la magie mais aussi d'une représentation très crue de la réalité de Madagascar et d'Haïti, avec leur lot de violence, de douleur et de misère. La comparaison permet de mettre en évidence combien la production littéraire malgache peine à trouver une audience auprès des réseaux littéraires, contrairement à ce qui se passe pour la littérature haïtienne. Yolaine PARISOT, dans son article *Mémoire occultée, mémoire littéraire: le roman haïtien en puzzle dans «La Brûlerie» d'Émile Ollivier et dans «Le Briseur de rosée» d'Edwidge Danticat*, s'interroge sur ce que représente l'intertextualité pour deux écrivains qui publient leur œuvre hors des frontières haïtiennes et dont les textes mettent en scène la problématique mémorielle. Les récits de Danticat portent les traces de l'Histoire haïtienne; le tristement célèbre épisode des «vêpres dominicaines» est repris dans *La Récolte douce des larmes* comme l'avait fait Jacques Stephen Alexis dans *Compère Général Soleil*. Mémoire historique et mémoire littéraire se mêlent; il faut y ajouter aussi la mémoire indicible, celle des bourreaux que Danticat affronte dans *Le Briseur de rosée* (l'allusion à *Gouverneurs de la rosée* ne saurait ici échapper au lecteur). Tout comme Danticat déplace ce roman à New York, Émile Ollivier va complètement situer *La Brûlerie* à Montréal et nourrir son roman d'une intertextualité riche et proliférante qui ne reconstitue pas seulement la mémoire littéraire haïtienne mais davantage une mémoire-monde. Danticat est de nouveau présente dans l'article de Sarah DAVIES CORDOVA, *Raisonner ou résonner? Expressions de l'histoire et je(ux) de la mémoire dans les récits féminins haïtiens contemporains*, qui s'interroge sur la problématique de la mémoire chez les écrivaines haïtiennes contemporaines. Dans la riche production de femmes résidant sur l'île ou écrivant loin d'Haïti, Cordova a choisi un corpus restreint (Éveline Trouillot, *Rosalie l'infâme*; Marie-Célie Agnant, *Le Livre d'Emma*; Edwidge Danticat, *Krik? Krak!*), tout en précisant qu'il pourrait être élargi, pour réfléchir sur les modalités de transmission de la mémoire orale lorsqu'elle s'opère, dans les textes, par des femmes à l'intention des femmes. La lecture comparée des trois œuvres montre bien qu'il existe un souci de dire la condition féminine, qu'elle soit d'hier ou d'aujourd'hui, et que les récits empruntent

souvent les mêmes tracés pour le faire. Alba PESSINI se concentre, elle, exclusivement sur la production dite «du dehors» et sur un genre en particulier qui commence à être exploité: l'autobiographie. *Dialogues d'enfances dans la littérature haïtienne* montre brillamment comment, à travers l'étude de l'œuvre de Dany Laferrière et d'Émile Ollivier, les lettres haïtiennes prennent en charge la démarche autobiographique. Le parcours existentiel assez semblable des deux écrivains – exil d'Haïti et installation dans une ville nord-américaine – aurait pu laisser imaginer une approche assez similaire du récit qui essaye de reconstruire l'identité de l'écrivain. Or, le critique montre comment, à travers l'étude des procédés d'énonciation et de la présence de la mémoire, les deux démarches diffèrent de façon singulière. Il sera donc impossible de parler d'autobiographie haïtienne au singulier; les récits haïtiens commencent à s'approprier le «je», mais chacun selon des modalités de narration bien distinctes. Anne MARTY a choisi de travailler sur un seul romancier et de vérifier la présence d'une intertextualité biblique dans l'œuvre romanesque de Roger Dorsinville (*Un aspect fondamental de l'œuvre romanesque de Roger Dorsinville: une quête orientée par les réminiscences bibliques*). Cet écrivain qui a mis au cœur de son écriture et de son action l'engagement pour les plus défavorisés, la recherche d'une justice sociale, fait de la quête de la Loi, de l'Éthique, le centre de ses romans. Une recherche qui, comme le montre fort bien Marty, puise abondamment dans la tradition des mythes bibliques et se manifeste essentiellement à travers trois formes d'expression: «les espaces mouvants de la fiction symbolisés par l'Eden perdu et l'Enfer, la structure anti-messianique du récit, et la présence d'un narrateur/auteur qui risque sa croyance à l'épreuve des faits et du doute méthodique» (p. 169). Maria Isabella MININNI aussi focalise son étude sur un seul écrivain installé en Haïti, Gary Victor, très connu dans son pays pour ses activités non seulement littéraires mais aussi radiophoniques et politiques. C'est sur une œuvre en particulier que porte son analyse: *Le réalisme merveilleux de Gary Victor: causalité méta-empirique et référentialité dans l'espace narratif de «Clair de Manbo»*. Le premier roman de Victor fournit un excellent matériau pour permettre de définir le réalisme merveilleux qui est constamment présent dans ce récit mais également dans toute l'œuvre de l'auteur. La référence à des lieux et à des temps tangibles, objectifs, connus, alterne avec l'émergence de l'insolite et du curieux. Mais le passage d'un monde à l'autre advient sans rupture et répond à une cadence naturelle. Ce dispositif qui a déjà été expérimenté par d'autres écrivains haïtiens connaît, sous la plume de Victor, un renouveau dont cette étude réussit parfaitement à rendre compte. En conclusion, nous ne pouvons que souscrire l'affirmation qui clôt la présentation d'Yves Chemla à ce numéro de la revue «Interculturel Francophonies»: «Intertextualités et parentés dans le roman haïtien ouvrent de réelles perspectives de recherche dans le champ» (p. 15).